

LE CORBUSIER OU LA PARTICIPATION MALGRÉ LUI (1932-1944)

- Judith le Maire

En 1935, dans *La Ville radiieuse*, Le Corbusier - architecte dogmatique s'il en est - relate un processus participatif, observé trois ans plus tôt lors d'un voyage en Hollande. Le paragraphe intitulé « Participation » fait l'éloge de l'usine Van Nelle de Rotterdam (1925-1931, Brinkman et Van der Vlugt arch.) au titre de « la solidarité compacte de tous, responsabilités petite ou grande de chacun ». Il y admire la valorisation des compétences individuelles dans un esprit de coopération qui a prévalu à la construction et au fonctionnement de l'usine : « Voilà comment fut élevée la manufacture : pendant une année, l'architecte fit un avant-projet, puis on mit cinq années à réaliser l'œuvre. Cinq années de collaboration : des réunions pour discuter de tout et de chaque chose. Les chefs sont présents et les architectes et les directeurs ; de même les chefs de service et de même encore un spécialiste ouvrier ou employé de chacune des fonctions accomplies dans la fabrication [...] Il n'y a pas de petites choses, il n'y a que des choses justes qui fonctionnent. Participation ! »

1. Le Corbusier, *La Ville radiieuse*, Boulogne-sur-Seine, Éditions de L'Architecture d'aujourd'hui, collection « Équipement de la civilisation machiniste », 1935, p. 179. Le texte relatant le voyage en Hollande date de janvier 1932. Les citations suivantes sont tirées du même ouvrage.

Son exaltation se manifeste essentiellement au sujet du processus de production d'un « bien commun » qui permet aux acteurs d'évaluer « [d']un sentiment étroit de propriété égoïste vers un sentiment d'action collective ». Il décrit ce phénomène heureux de l'« intervention personnelle » en chaque point de l'entreprise humaine. L'auteur poursuit : « Donnez-nous des plans, montrez-nous les plans, expliquez-nous les plans. Il y a dans l'âme humaine des puissances d'enthousiasme que l'on peut faire éclater. » C'est à travers ce texte que nous est apparue une image moins doctrinaire de l'architecte : celle d'un praticien disposé à l'expérience participative.

Les figures d'architectes dans la grammaire participative

Une grille de lecture, élaborée dans notre travail de doctorat, permet d'examiner les différents types de participations envisagées par les architectes et les urbanistes au cours du xx^e siècle. Notre hypothèse, au regard des pratiques et des écrits de ceux-ci, est que la « modalité d'échange des savoirs » constitue l'élément déterminant du rapport de pouvoir entre les participants. Il ne s'agit pas seulement, comme le proposait Sherry R. Arnstein en 1969, de mesurer les degrés de participation sur une échelle linéaire allant de la manipulation à l'information, de la récolte d'opinions jusqu'au contrôle citoyen². Au contraire, la distinction entre l'un ou l'autre de ces échelons revient à analyser la nature des savoirs, la façon dont ceux-ci sont pris en compte et échangés par les protagonistes du processus participatif. À ce titre, la figure de l'architecte apparaît centrale ; pour son projet, ce dernier doit se positionner vis-à-vis du milieu qui l'entoure et en conditionne alors l'envergure participative.

Les architectes de l'histoire de la participation sont dogmatiques ou « adhocrates³ ». Ces derniers adaptent le mode d'échange afin de mener

2. Sherry R. Arnstein, travailleuse sociale américaine, énonce une échelle de la participation. Voir Sherry R. Arnstein, « A Ladder of Citizen Participation », *Journal of American Institute of Planners*, vol. 35, n° 4, juillet 1969, p. 216-224.

3. La grammaire élaborée dans notre thèse de doctorat rencontre ponctuellement la théorie d'Henri Mintzberg (1939-), sociologue des organisations. Ce dernier, pour décrire le fonctionnement d'un système, ajoute l'analyse globale des échanges entre ses parties à l'analyse de chacune d'elles. Il y observe le mode de coordination du travail dans l'organisation, son contexte, les pouvoirs internes et

le projet selon ses particularités. L'échange des informations se fait par un ajustement mutuel et les savoirs sont considérés de même valeur, qu'ils soient profanes ou experts. Parfois, l'architecte participe aux côtés d'autres acteurs – notamment des citoyens ordinaires – à la définition du projet. Dans d'autres cas ou en l'absence de participants, certains se contentent de s'intéresser au contexte et de recueillir eux-mêmes les données du projet. Dans leur carrière, ils peuvent donc tenir successivement plusieurs postures, à l'instar de Le Corbusier.

L'histoire participative est donc peuplée de figures attachées à la distribution des savoirs et à l'attention portée au milieu, physique ou humain, du projet. Les architectes sont plus ou moins disposés à échanger savoirs et connaissances, selon l'attention portée au contexte et à la communauté. Ces états de fait fournissent donc le lexique des figures. Celles-ci forment un ensemble théorique binaire dans lequel les premiers – les « Maîtres » – opèrent une distribution unilatérale de leur savoir, assortie d'un recueil des données, pour un projet dont l'architecte reste le seul juge. Les seconds – les « Pédagogues » – ont la conviction qu'il ne s'agit plus d'établir une simple compilation d'informations mais que le projet s'élabore par l'échange de savoirs entre les interlocuteurs. Parmi eux se trouvent les « Co-construc-teurs ». Ils pensent que les connaissances et les projets naissent du milieu environnant. Ils se mettent au service des autres acteurs, sur un pied d'égalité. Leur réalisation est à la fois matérielle et immatérielle : ils veulent aider à produire des lieux et des biens communs.

Au contraire, on peut identifier le Maître à la figure du démiurge, qui impose ses connaissances d'autorité. S'il consent à dispenser un enseignement, il le fera de manière magistrale. Il est paternaliste et évalue ce qui est bon pour ses sujets en projetant ses propres idéaux et ses préjugés. Il travaille le projet dans un milieu qui relève de la *tabula rasa*, dans des conditions qui n'autorisent ni échanges, ni participation. Les autres sont pour lui des individus sans particularités, qu'il considère comme des hommes standardisés. Les médiums qu'il utilise relèvent de sa discipline exclusivement : le plan, l'élevation, la coupe et les prescriptions techniques.

externes qui y sont en jeu. Une des configurations de Mintzberg est celle de l'adhocratie. Les figures ici décrites ont servi de critères d'analyse des différentes pratiques participatives, des écrits théoriques et des enseignements étudiés.

Pour les Pédagogues, les savoirs sont à tirer du cadre du projet. Ils sont nécessairement issus d'un contexte et d'une humanité : d'une part, dans les composantes physiques étayées par les sciences (géologie, géographie, anthropologie, économie...); d'autre part, dans les composantes humaines. Ils s'illustrent dans une démarche écologiste au sens propre – du grec *oïkos*, « maison », et *logos*, « langage » ou « connaissance » –, qu'ils appliquent à leur conception de l'environnement et à l'échange des savoirs. Le Pédagogue déploie un intérêt marqué pour le lieu, son génie, son identité, et pour ceux qui la façonnent par leur culture ou leur folklore. A cet effet, il propose de nombreux outils pour échanger et faire surgir ces savoirs, comme l'enquête, la déambulation sur le site, les expositions, ou encore la mise en place d'écoles d'été transdisciplinaires. Il met au point des organisations, des comités, des méthodes. Sur un mode délibératif, en concertation, il arbitre les controverses, tel un chef d'orchestre. Il laisse place au goût et à l'opinion d'autrui, mais reste en charge de l'harmonisation finale du projet. Il est l'expert de sa partie, amène ses connaissances de technicien pour en faire une synthèse créative.

Les Co-constructeurs sont des militants, des idéalistes qui ont pour objectif de créer une architecture dans laquelle transparaissent les valeurs de la société et ses aspirations. À la recherche d'un bonheur partagé, ils portent comme valeurs morales l'échange de savoirs et la création de liens sociaux. L'architecte n'est dès lors ni plus ni moins qu'un participant qui renonce à son rôle d'initiateur. Son seul but n'est ni la fonctionnalité, ni l'esthétique de l'objet construit, mais la création d'une communauté humaine particulière. La finalité de l'acte architectural s'inscrit donc dans l'établissement d'un processus relationnel pour élaborer un cadre de vie. Les espaces construits doivent être considérés comme le réceptacle des rencontres et la formalisation des aspirations collectives. Avec modestie, le Co-constructeur apporte ses savoirs, mais tient à ce que les autres participants soient capables de s'emparer de ses arguments. Il entend également bénéficier de leurs connaissances du terrain et les intégrer. Ainsi, il suggère l'interaction des études et de la vie, de l'apprentissage et de la citoyenneté, pour que l'Autre se fasse sa propre conviction sur les questions et les projets.

L'incarnation de la figure du Maître par Le Corbusier

Tout au long de sa carrière, Le Corbusier se tient le plus souvent à distance d'un processus participatif⁴. Pourtant, il a incarné alternativement, à travers sa pratique et ses écrits, certaines des figures décrites précédemment. Celle du Maître se découvre dans la plupart de ses projets : l'architecte adopte une position d'autorité, sans chercher à acquérir des connaissances issues de savoirs profanes. Les travaux de ce demiurge se fondent plutôt sur une recherche personnelle de recueil d'impressions, d'intuitions, tournée en général vers le progrès technique. Le milieu, figuré seulement par quelques traits, est plutôt de l'ordre de la table rase. Le bioclimatisme et le cadrage des vues vers le paysage seraient les seuls facteurs environnementaux déterminants. Les unités d'habitations, en partie pensées avant même que leurs implantations ne soient déterminées, en sont des exemples.

La dimension humaine du milieu est constituée, à ses yeux, d'une masse d'individus à gérer, dont il faut faciliter le logement, le travail, le déplacement, l'éducation. L'interlocuteur de l'architecte dans les opérations de logements collectifs est incarné en général par un commanditaire, dont l'idéal peut parfois toucher au paternalisme. Les futurs usagers – des hommes qui deviendront « modulaires » standards, sans particularités – ne risquent pas d'être invités à la définition du projet : l'impact sur l'objet architectural s'en trouve tenu. Si certains voient dans le système Dom-ino une technique qui favorise l'activité de l'Homme et ses initiatives, l'indépendance des parois par rapport à la structure assure surtout la liberté de composition des façades⁵. Le public, quant à lui, en vient à s'approprier l'architecture livrée, comme l'histoire l'a montré à Pessac, par exemple. Les savoirs des acteurs ne sont pas échangés :

4. Voir Judith le Maire, « L'apprentissage comme pilier de la grammaire participative dans l'architecture et l'urbanisme », dans Y. Bonny, S. Ollitrault, R. Keerle, Y. Le Caro, *Espaces de vie, espaces enjeux, entre investissements ordinaires et mobilisations politiques*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2011, p. 203-218.

5. « En effet, l'industrialisation du bâtiment doit permettre de faire participer activement les futurs usagers, non seulement à la conception, mais aussi à la construction de leur maison. [...] La technique n'a de valeur que dans la mesure où, loin d'imposer à l'homme de nouvelles servitudes et de le condamner à la passivité, elle favorise ses initiatives et se fait libératrice. La libération de l'initiative individuelle est dans le système Dom-ino, rendue possible par la rupture du lien millénaire existant entre construction et architecture. Le système poteau dalle assure en effet l'indépendance de l'architecture par rapport à la structure » (Maurice Besset, *Le Corbusier*, Genève, Éditions Skira, 1992 [1968], p. 67-68).

Le Corbusier « sait », interprète, capte, s'imprègne... Parfois attentif, il reste l'auteur, le seul traducteur de ses intuitions.

Les objets produits sont des architectures rationnelles et objectives, constituées d'une infrastructure qui s'appuie sur les cinq points et le langage moderniste. Le Corbusier, idéaliste, confère pourtant à cette architecture le pouvoir de changer le mode de vie de la collectivité. Il multiplie à cet effet les espaces de rencontre et de citoyenneté. En ce qui concerne l'Unité d'habitation, les espaces communs deviennent « rue » (intérieure) ou « place » (sur le toit-terrasse). En cela, l'architecture du bâtiment est indissociable de l'idéal civique que porte en elle l'échelle du village.

Pourtant, l'expérience de Piacé, entre 1933 et 1944, donne à voir la figure de Le Corbusier sous d'autres traits. Ainsi, il rencontre en 1933, par le biais du syndicalisme régional, Norbert Bézard, paysan de la Sarthe. Ce dernier le sollicite pour mettre au point un « urbanisme rural »⁶. Les dix années qui suivent cette rencontre laissent entrevoir les différentes postures qui caractérisent Le Corbusier dans l'exercice participatif. Mary Mac Leod a parfaitement documenté la partie de cet épisode qui se déroule dans les années 1930⁷. Il se poursuit jusqu'en 1944, tandis que le travail manque dans l'atelier de la rue de Sèvres, ce qui incite Le Corbusier à travailler sur des questions théoriques. André Wogensky y est présent avec Roger Hanning et Roger Aujame. L'équipe inclut également Norbert Bézard et Hyacinthe Dubreuil⁸. Le fruit de leurs réflexions est publié dans *Les Trois Établissements humains*, qui témoignent d'un échange de savoirs lors duquel les paysans de la Sarthe, actifs, s'expriment à travers le dessin et le plan⁹.

L'ouvrage débute par un regard sur le contexte urbain et rural, une critique des villes tentaculaires et de la société machiniste, qui ont fait du travail un châtiment : les auteurs y proposent la création d'établissements humains

6. Lettre de Norbert Bézard à Le Corbusier, le 8 mars 1933, Fondation Le Corbusier, C3-4-363.

7. Mary Mac Leod, « La ferme radieuse, le village radieux » dans Maria Bonaiti, Valerio Casali et al., *Le Corbusier. La Nature*, Paris, Éditions de la Villette/Fondation Le Corbusier, 2004, p. 128-149 ; « Le Corbusier aime à croire – et en spécialiste de son architecture je ne peux m'empêcher de marquer un léger scepticisme – que son projet se fonde sur la méthode de participation dont il a fait l'éloge à propos de l'usine Van Nelle dans *Plans* ». La lecture proposée ici à l'aide de la grammaire participative permet de montrer un échange de savoirs qui incite dès lors à nuancer la position de Le Corbusier.

8. Il s'agit de l'équipe qui constitue, à partir de 1943, l'ASCORAL (Assemblée de constructeurs pour une rénovation architecturale).

9. Bézard, Commelin, Coudouin, Dayre, Dubreuil, Le Corbusier, Leyritz, Hanning, Aujame, De Looze, *Les Trois Établissements humains*, Paris, Denoël, collection « ASCORAL », 1945.

de procéder à une réorganisation radio-concentrique des villes et d'occuper la campagne avec des villes linéaires industrielles pour que la paysannerie reprenne vie dans les unités agricoles : « Après tant de disgrâces et de tumultes, il sera bon de retrouver le silence, récompense de l'harmonie naissante. L'entreprise est provocatrice de joie, de foi, de civisme. Remplaçant cet abandon aujourd'hui répandu en tous lieux et fourrier de déchéance, un sentiment de participation¹⁰ naîtra. Participer, cela suffira – même aux plus pauvres, aux plus meurtris. [...] »

- villes tentaculaires qui cesseront désormais de s'accroître ;
- cités linéaires de la transformation des matières premières et qui absorberont l'industrie ;
- centres coopératifs ruraux pour faire renaître la vie paysanne ;
- cités radio-concentriques en des lieux fatidiques inscrits depuis toujours dans la géographie, centres des échanges : gouvernement, pensée et arts, commerce. »

Du Maître au Pédagogue : le dialogue entre Le Corbusier et les paysans

On y découvre « un peuple accueillant, policé, heureux de servir et de sourire [...] , réconcilié avec la vie¹¹ » : les auteurs semblent décrire les futurs occupants des trois établissements humains comme une population idéale et finalement désincarnée. Mais dans la section « A », formée par l'« Unité d'exploitation agricole », des acteurs tout à fait concrets apparaissent : les paysans¹². Le Corbusier adopte alors la figure du Pédagogue, car, agissant pour la revitalisation des campagnes, il souhaite s'engager dans un échange de connaissances. Au début de ce projet d'Unité agricole, Le Corbusier fait le constat que les hommes des villes « habitués au maniement des techniques d'organisation » peuvent faire des propositions, mais il faudrait alors

10. *Ibid.*, p. 21. Le Corbusier, auteur de cette partie, typographie « participation » en gras.

11. *Ibid.*

12. « Efficacité et économie sont toujours des critères déterminants, mais d'autres facteurs, tels que le régionalisme, la participation, la collectivité et la communauté ont élargi fondamentalement, ou même (pour choisir un mot lourd de sens) humanisé son champ d'intérêts » (Mary Mac Leod, « La ferme radieuse, le village radieux », art. cité, p. 131).

que « leur intuition et leur science fussent indiscutables, fruits d'une expérience personnelle concluante ». Il ajoute : « Cela ne peut être ou ne semble pouvoir être, car il semble aussi, *a priori*, que leur fait défaut l'expérience de la terre, laquelle résulte d'une vie qui lui a été consacrée¹³. »

Le Pédagogue admet donc qu'il faut un « débat ou une consultation ouverte entre gens de capacités et de formations différentes ». Le Corbusier présente comme interlocuteurs des paysans « ayant droit de parler de la terre et sachant le faire¹⁴ ». Leur intimité permanente avec la nature, ses règles et ses lois, leur octroie « le droit à s'exprimer et à se faire entendre comme un sage¹⁵ ». Les paysans déclarent aussi cet échange nécessaire puisqu'« il s'agit de posséder ou d'acquérir une connaissance synthétique de la question agraire soudée à la crise non seulement économique mais surtout intellectuelle [...] c'est alors que nous sommes venus vous alerter, vous de "la ville"¹⁶ ». L'architecte ne se dépare pas tout à fait de son attitude paternaliste : il met en garde contre le discours du paysan, le qualifiant de « mal dégrossi » car attaché à des détails. Il précise néanmoins que l'écriture de l'autochtone sera reproduite fidèlement afin de capter sa « sensible vitalité¹⁷ ». Après des propositions de Le Corbusier sont reproduites en italiques les longues pages de remarques faites par les paysans.

Ces derniers sont acquis au fait que leur savoir empirique peut servir au savoir technique et expert. Tous les acteurs semblent convaincus de la richesse de leur collaboration. En fin d'ouvrage, l'apport des paysans est ainsi qualifié : « Qu'est-ce que le folklore ? Savoir du peuple. Ce qui n'est pas officiel. La science du plus grand nombre par rapport à la science des plus instruits. Les productions folkloriques intéressant l'équipement de l'habitation. a) *L'outil folklorique* : expression locale comportant une solution ou une forme particulière de la technique propre à une période donnée. b) *Le produit artisanal* : expression spontanée d'une manière de vivre ou de sentir conditionnée par le milieu physique, les ressources matérielles propres à une région ou à un groupe humain. c) *L'œuvre d'art populaire* : expression exempte de toute sollicitation ou influence extérieure ; ou transposition de

13. Bézard et al., *Les Trois Établissements humains*, op. cit., p. 66.

14. *Ibid.*

15. *Ibid.*, p. 57.

16. *Ibid.*, p. 106.

17. *Ibid.*, p. 67.

l'art savant conditionnée par des traditions spirituelles et plastiques particulières à une région ou un groupe humain¹⁸. »

Une note de bas de page attire encore l'attention, où Le Corbusier reconstruit l'importance des « corrections » faites au plan par les paysans : « La force et la conviction qu'apporte le métier peuvent subitement et par inadvertance faire barrage momentané. Il n'est par conséquent aucun argument jouissant d'un droit divin : tout se doit d'être examiné¹⁹. » En revêtant le rôle du Pédagogue, le Maître a vraisemblablement tiré bénéfice de l'échange de savoirs. Les particularités des paysans sont apparues, interdisant à l'architecte de les traiter comme de vulgaires unités statistiques.

La prise en compte du milieu physique

Le Pédagogue est également convaincu que les connaissances nécessaires au projet se trouvent directement dans le milieu : d'une part, il tient compte des hommes qui l'habitent, et, de l'autre, il fait une lecture attentive du contexte. Le démiurge qui travaillait sur une « feuille blanche » se fait plus réceptif aux matériaux, aux paysages. Ce rapprochement avec la nature, chez Le Corbusier, s'opère dès le début des années 1930²⁰. Il implante les bâtiments sur le site, en tenant compte des « paramètres régionaux²¹ ». Ses voyages « ont réveillé son intérêt pour des mondes autres qu'urbains²² ». Il accorde de la valeur à la visite du terrain, considérée comme un élément de la grammaire participative. Par la déambulation et l'utilisation des moyens de transport existants, il va tel un « pèlerin libre livré aux initiatives impromptues²³ ». De ses croquis et notes ressort un apprentissage de la campagne et de l'échelle régionale. Le Corbusier avait déjà montré la valeur du voyage en 1911, en une expression saisissante : il « voyage l'Allemagne²⁴ ». L'absence de

18. *Ibid.*, p. 263.

19. *Ibid.*, p. 123.

20. M. MacLeod, « La ferme radieuse, le village radieux », art. cité, p. 131.

21. *Ibid.*, p. 87.

22. *Ibid.*, p. 91.

23. Le Corbusier, *L'Art décoratif d'aujourd'hui*, Paris, G. Crès, 1925.

24. Id., *L'Art décoratif*, p. 209. Le Corbusier s'est rendu à l'Exposition universelle de City Planning de Berlin avec Eugène Hénard en 1910. Voir Christiane Crasemann Collins, *Werner Hegemann and the Search for Universal Urbanism*, New York/Londres, Norton & Company, 2005, p. 38.

préposition souligne toutes les dimensions du pays qu'il découvre : culture folklore, architecture, lumière²⁵. Dans le concept de promenade architecturale, la déambulation est indispensable à la conception : elle est formalisée, ce qui renforce le lien avec le paysage, ainsi que le changement de point de vue, ancré dans un contexte précis.

Dans la Sarthe, Norbert Bézard impose à Le Corbusier la figure de l'éco-logiste : il le met en contact avec la réalité de la communauté rurale et ses attentes concrètes, mais aussi avec le lieu. Ainsi, Bézard s'indigne : « Laissez-moi vous dire que votre proposition ne vient pas, à coup sûr, d'un paysan – il faudra, c'est nécessaire, que les citadins apprennent ce que c'est qu'un village ! Et pour cela il faut s'y promener, en ouvrant l'œil, les oreilles, et y vivre²⁶ ! » Le Corbusier effectue des visites sur place et, pour lui, Bézard décrit et diagnostique²⁷ : « Avez-vous vu mon village, sur la Grande Route, entre deux plateaux cultivés, au fond d'une cuvette, arrosé par trois rivières, dont la Sarthe, il est charmant... [...] Le village est miné par l'eau, la moitié du bourg baigne dans l'eau l'hiver. Il faut le reconstruire [...]. Comment ? La route est dangereuse pour les hommes, déplaçons le village pour le tirer de l'eau et puis faisons une route aérienne en béton pour supprimer la cuvette²⁸. »

Les paysans font à l'architecte la leçon de l'histoire, de la géographie et de l'éthnographie qui caractérisent les villages. Les natifs du pays parlent de l'ancien temps, dont « les "lieux-dits", les noms des fermes, des carrefours sont le souvenir précieux²⁹ ». Le Corbusier propose de rassembler diverses fonctions alors présentes dans chaque village – comme s'ils étaient tous semblables – au sein d'une Unité d'exploitation agricole. Mais les paysans mobi-

25. Tandis que S. Giedion relève que le voyage et l'enquête directe sont une méthode adoptée par les architectes de la troisième génération de l'architecture moderne (ceux qui exercent dans les années 1950), nous affirmerions que Le Corbusier y est familier. Dans l'étude de P. V. Turner, *La Formation de Le Corbusier. Idéalisme et Mouvement moderne*, pas de traces d'ouvrages de Patrick Geddes, le père du *civic survey* et des processus participatifs appliqués à l'urbanisme. Mais Le Corbusier, lors de son voyage en Allemagne, verra l'Exposition universelle de Berlin, dans laquelle les méthodes d'investigation et d'enquêtes sur le site sont présentées d'une manière très proche. Il mentionne étudier avec attention cette exposition qui influence un temps son regard sur l'urbanisme.

26. Lettre de Norbert Bézard à Le Corbusier, 16 décembre 1943, Fondation Le Corbusier.

27. Gaston Bardet s'insurge des années plus tard contre cette distanciation de l'urbanisme de Le Corbusier : « C'est non seulement très faiblard mais vu avec une optique d'urban, une ignorance des équilibres terre-homme » (lettre de Gaston Bardet à J.-F. Colomer, 3 janvier 1967, Cité de J.-L. Cohen en 1978 : « Les prétendus urbanistes... qui n'ont jamais marché à pied. »)

28. Lettre de Norbert Bézard à Le Corbusier, non datée [1943 ?], Fondation Le Corbusier, C3-4-358.

29. Bézard et al., *Les Trois Établissements humains*, op. cit., p. 102.

sent leurs connaissances du pays pour rejeter la proposition : « Chaque village a sa raison d'être, sa "personnalité", son "moi" particulier [...]. Au-delà de la limite administrative, conventionnelle en partie, se trouve l'entité communale maintenue jusqu'à nos jours par le rythme calculé de la vie de nos aïeux, réglé par le pas humain ou le trot du cheval et leurs corollaires, l'information lente³⁰. » L'architecte argumente, propose d'autres plans du centre coopératif, vers lequel les récoltes seraient acheminées et mises dans des silos communs. Les paysans contre-attaquent, outrés, et constatent qu'une fois de plus « la ville refuse de comprendre les besoins réels de nos campagnes, ces besoins étant pourtant clairement définis par les futurs usagers de ces constructions [...]. Ceci a l'air d'un pamphlet ? Mais croyez-vous qu'il n'est pas révoltant pour nous de nous voir laissés pour compte une fois encore par lésinerie ou paresse intellectuelle³¹ ? »

Les paysans démontrent point par point l'impossibilité de ce schéma qui les obligerait à aller conduire leurs chevaux, leurs outils, à la forge du centre coopératif, à plus de 10, 20 ou 30 kilomètres. Quant à y placer le club (le café), cela leur apparaît comme une aberration. « Messieurs, vous n'aurez plus de village³² ! », déclare Bézard, qui brandit une pétition signée par tous les résidents de Piacé. Le dialogue se poursuit, bon an mal an. Le Corbusier propose d'autres scénarios, suivant les remarques des paysans, et tente encore de les convaincre sur certains points : « Ne criez pas d'avance, payez, étudiez ça³³ ! » Il leur propose de prendre une carte et de matérialiser sur des morceaux de calque les diverses hypothèses. Le Corbusier érige alors la ferme et le village radieux comme issus de la nature. Les matériaux et les techniques découlent de l'architecture vernaculaire et les constructions sont mises en œuvre par des artisans locaux. Les voûtes en béton seraient recouvertes d'herbes et de plantes sauvages³⁴. L'attention au contexte est marquée par des considérations fluctuantes quant à l'échelle – architecturale – locale et régionale.

Les paysans, inlassablement, lui demandent de penser aux liens sociaux au sein du village et aux impératifs économiques liés aux exploitations agricoles.

30. *Ibid.*, p. 77.

31. *Ibid.*, p. 87.

32. *Ibid.*, p. 90.

33. *Ibid.*, p. 92-95. C'est Le Corbusier qui écrit, « on fait le point (29 décembre 1943) ».

34. M. MacLeod, « La ferme radieuse, le village radieux », art. cité, p. 141.

À travers ces faits et ces échanges, on note, de la part de l'architecte, un attachement grandissant au contexte. Un glissement, chez Le Corbusier, de la figure du Maître à celle du Pédagogue est ici perceptible.

Échanges et langage architectural autour de la ferme radieuse

Bézaré réfléchit à l'architecture elle-même : « Laisserons-nous rebâtir l'ancien style ? Laisserons-nous refaire des "souses"³⁵. Non. Il nous faut un village neuf, mais pas un amas de boîtes en carton "à bon marché" [...] »³⁶.

Lorsque Le Corbusier propose des bâtiments préfabriqués aux structures métalliques soutenues par des voûtes en béton à recouvrir de verdure, il fait passer auprès des paysans une esthétique et un langage architectural bien éloignés des logis traditionnels. Parmi les cinq éléments de l'architecture moderne, les pilotis sont adoptés par les paysans. Bézaré écrit : « Devant vous voici le logis du fermier, monté sur ses pilotis. Quelle surprise que cette construction géométrique surélevée : on se promène sous la maison ! Eh oui ! Le pays est très humide³⁷ ... » (fig. 1).

Le Corbusier mentionne l'échange et l'accord sur la formalisation : « Norbert Bézaré m'écrivait toujours "[...] Nous voulons des logis "sur pilotis". Oui, car nous en avons assez d'être les pieds dans le fumier, dans la boue, et assez de cette humidité de terre battue qui nous accable de rhumatismes. Ouvrez-nous des fenêtres, grandes, avec du soleil dans la ferme. Enlevez le fumier de devant notre table³⁸ ».

À l'instar du club, les objets architecturaux favorisent la vie collective du village radieux³⁹. Comme pour l'ensemble du projet, le logis du fermier adopte la forme « standard ». L'acceptation d'une telle architecture dénote

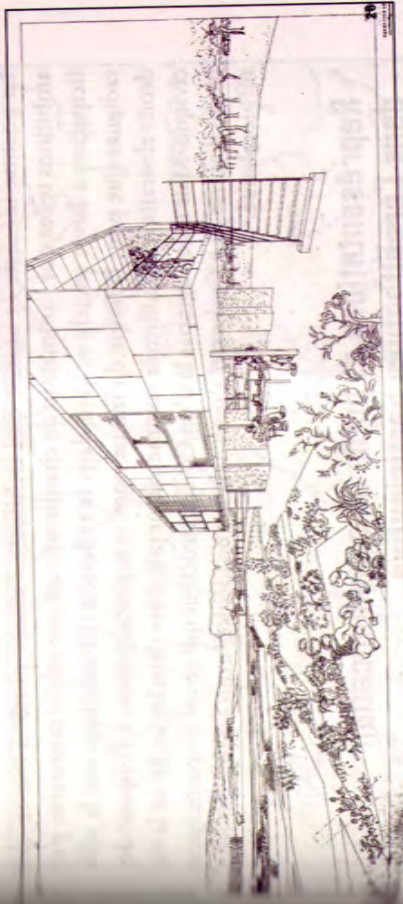
35. Étable à cochons.

36. Lettre de Norbert Bézaré à Le Corbusier, non datée [1943 ?], doc. cité.

37. Lettre de Norbert Bézaré à Le Corbusier, non datée [1943-1944 ?], Fondation Le Corbusier, D3-14-216.

38. Fondation Le Corbusier, XI-12-53.

39. *Ibid.*, p. 98.



|| Le Corbusier, réorganisation agricole. Logis fermier, Placé (Sarthe) : les pilotis adoptés par les paysans de la Sarthe, dans W. Boesiger (dir.), *Le Corbusier et Pierre Jeanneret. Œuvre complète de 1929 à 1934*, Zurich, H. Girsberger, 1935.

en soi la « dérive féconde⁴⁰ » du sentiment de propriété individuelle à un idéal commun ; l'apothéose d'une croyance selon laquelle le standard est la forme la plus libre, l'architecture la plus adaptable. Dans « Réorganisation agricole 1934 », Le Corbusier entend concilier un standard qui développe une architecture collective et l'adaptation topographique : « Il ne s'agit pas ici d'une ferme particulière à un paysan donné, mais d'une étude systématique. C'est un type qui a été créé. Les divers éléments peuvent être groupés différemment selon la forme et la topographie du terrain. Mais il s'agit là d'un outil de travail pour la campagne où le progrès a apporté toutes ses ressources et le paysan sera débarrassé des sujétions souvent nuisibles auxquelles veut à tout prix l'astreindre le romantisme des citadins – de ceux qui ne mettent pas la main à la pâte. Ce sont les paysans qui réclament de "vivre moderne"⁴¹ ! »

Le Corbusier n'adopte jamais la figure du Co-constructeur, notamment parce qu'il garde la mainmise sur l'objet final et ne va pas au-delà de l'adhésion au standard. Le logis du fermier ne fait l'objet d'aucune réflexion au sujet de sa flexibilité, de son adaptation ou de sa personnalisation. Bézaré concède d'ailleurs que les seules adaptations du « TYPE appelé à devenir STANDARD⁴² » surviennent du fait de la géographie et de l'éthnographie.

40. Le Corbusier, *La Ville radieuse*, op. cit., p. 179.

41. Id., *Le Corbusier et Pierre Jeanneret. Œuvre complète de 1929 à 1934*, Zurich, H. Girsberger, 1935.

42. *Les Trois Établissements humains*, op. cit., p. 148. Les citations suivantes sont tirées du même ouvrage.

La posture idéaliste et morale de l'architecte s'affiche plutôt à travers des ambitions telles que l'animation de chaque minute par une « rassurante participation à la vie sociale ». Tant dans la réflexion urbanistique sur la ville radieuse que pour la ferme du même nom, « la participation, à l'opposé des droits abstraits », est affirmée comme valeur première dans les loisirs et la vie civique. Mais il ne s'agit pas là d'un Co-constructeur qui serait un participant parmi d'autres : Le Corbusier s'inscrit dans une idéologie qui semble par trop surplombante.

Représentations et outils de communication dans l'architecture participative

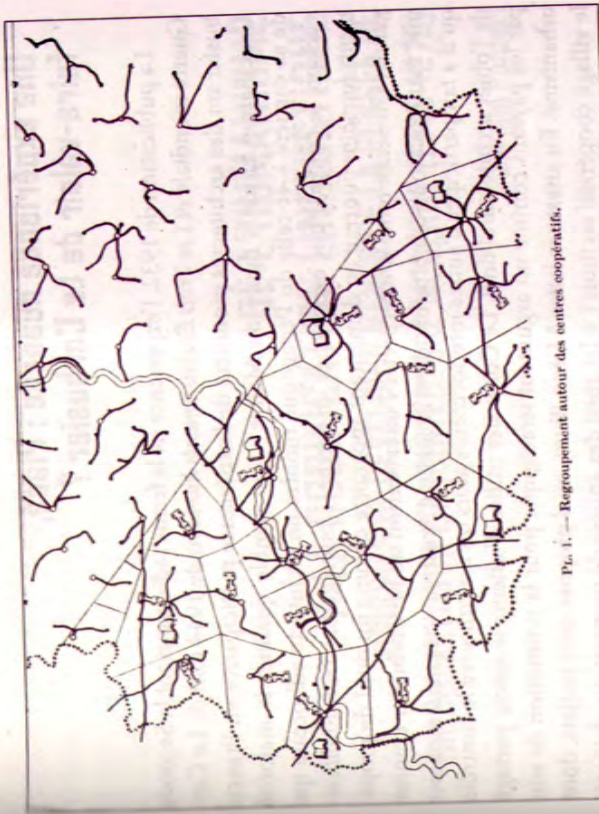
Les échanges de savoirs autour de l'urbanisme rural et du projet de la ferme radieuse vont transiter à travers de nombreux médiums (fig. 2). Le Corbusier effectue des voyages d'étude dans la campagne française et passe des heures avec Bézard. Il rencontre le groupe de cinquante agriculteurs pour des veillées de réflexion et leur explique le projet⁴³. Bézard fournit une masse de documentation, des schémas et des plans, et entretient une volumineuse correspondance jusqu'en 1944. Il produit des relevés « au 1/100 000 » de la situation des centres et propose de les situer aussi sur une carte à l'échelle régionale : « Je n'ai pas fait figurer les rivières sur la carte, les ponts sur la Sarthe⁴⁴. »

Son épouse, Suzanne Bézard, institutrice, rédige des textes de programmation pour l'école et fait dessiner à ses élèves leur habitat actuel afin de disposer de sources documentaires pour la commune rurale⁴⁵ (fig. 7 dans le cahier couleur). Elles sont nécessaires à l'aménagement des futures fermes radieuses : « Voici les documents d'enquête que nous avons pu recueillir. Si vous jugez que c'est insuffisant, je pourrai aller moi-même chez les parents de deux ou trois jeunes élèves pour leur [sic] aider à faire leur plan. » L'architecte fournit

43. Une réunion plus large a lieu notamment au Mans en 1933.

44. Voir la lettre de Norbert Bézard à Le Corbusier, 11 janvier 1944, Fondation Le Corbusier, B2-6-608, et M. MacLeod, « La ferme radieuse, le village radieux », art. cité, p. 136.

45. Le travail d'observation et de rendu produit par les enfants est un des exercices recommandés par le fondateur de la grammaire participative, le biologiste écossais Patrick Geddes. Celui-ci considère que la figure de l'enfant est parée de toutes les vertus, spontanée, expressive ; son savoir est essentiel. L'enfant dessine ce qu'il a « appris en vivant ».



Pl. 1. — Regroupement autour des centres coopératifs.

2 | Le plan formalise, après discussion au sein de l'ASCORAL (Assemblée de constructeurs pour une rénovation architecturale), le ralliement de plusieurs villages à un centre coopératif, dans Le Corbusier et al., *Les Trois Établissements humains*, Paris, Denoël, 1944.

des schémas, des croquis et, à la demande de Bézard, produit des « dioramas »⁴⁶. La collaboration avec Bézard va jusqu'à la production d'un corpus pour l'exposition du projet de la Ferme radieuse en 1937 à Paris. D'ailleurs, le médium de l'exposition est systématiquement mobilisé par la figure du Pédagogue dans l'histoire de la participation : soit pour exposer ses propositions ou ses références aux participants rencontrés, soit comme expression des échanges de savoir et de leurs résultats.

46. Lettre de Norbert Bézard à Le Corbusier, non datée [1943?], doc. cité.

Une expérience nuancée : Piacé, faire-valoir de Le Corbusier ?

La publication de 1932, l'expérience de la ferme radiuse avant la Seconde Guerre mondiale et *Les Trois Établissements humains* de 1944 font de Le Corbusier un des architectes pionniers de l'expérience participative en France. L'oscillation entre la figure du Maître – qui semble qualifier la majorité de sa carrière – et celle du Pédagogue montre un architecte adhocrate qui s'adapte le temps d'une expérience en Sarthe. L'ouvrage *Les Trois Établissements humains* pourrait au demeurant apparaître comme un outil de propagande. On serait tenté d'interpréter l'intervention de Le Corbusier comme une manipulation – au plus bas dans l'échelle d'Arnstein – visant à montrer qu'il a fait participer d'autres interlocuteurs alors qu'il a conservé le contrôle de l'objet architectural final. Le Corbusier utilise d'ailleurs le savoir partagé par les paysans comme un argument stratégique pour la promotion de son urbanisme. En atteste sa lettre à Léon Blum, où il propose cinq projets, dont le village coopératif sarthois : « Ici aussi des années de préparation. À Piacé, une atmosphère entièrement préparée, une région (dans la Sarthe) où les paysans se sont groupés autour du même idéal qu'ils ont su matérialiser ici par des plans précis. [...] Le groupe de paysans de Piacé, à la tête duquel se trouve l'ouvrier agricole Norbert Bézard, a su mettre sur pied les études décisives de fermes et de villages et cette première construction pourrait servir de témoignage, de geste premier d'une haute signification vis à vis [sic] de la masse paysanne ou de l'élite paysanne. Car le problème de la "ferme radiuse" et du village coopératif a été établi par des gens d'une élite remarquable⁴⁷. » Pourtant, les nombreux autres médiums, dessins, cartes, études fournis par les paysans, les rencontres, l'exposition, et finalement la correspondance avec Norbert Bézard, permettent d'y déceler un désir réciproque d'échange entre Le Corbusier, dans son rôle de Pédagogue, et les villageois. De ce point de vue, l'expérience de Piacé détenait le potentiel de s'élever sur l'échelle participative, en vue d'un réel partenariat et d'un partage des décisions.

⁴⁷ Lettre de Le Corbusier à Léon Blum, président du Conseil, 13 avril 1937, Fondation Le Corbusier, Paris.

DE L'HUMANISME À LA CODIFICATION LINGUISTIQUE ORIGINES ET DÉVELOPPEMENTS DE LA PENSÉE DE BRUNO ZEVI SUR L'ARCHITECTURE MODERNE (1945-1975)

– Miriam Panzeri

La contribution de Bruno Zevi (Rome, 1918-2000) à la fondation de l'histoire de l'architecture moderne est l'objet d'un incessant processus d'actualisation s'adaptant en permanence aux nouvelles propositions formulées par les architectes de son temps. En effet, l'architecte et historien italien a étudié les événements de son époque comme une matière vivante, en perpétuelle évolution. Sa conception de l'histoire témoigne d'une participation active aux divers courants philosophiques de son siècle. Dès lors, considérer la première édition de la *Storia dell'architettura moderna* (1950) comme un approfondissement de son premier livre, *Verso un'architettura organica* (1945), n'est pas tout à fait correct, bien que l'auteur lui-même soit en partie responsable de ce malentendu¹ (fig. 8 dans le cahier couleur). En réalité, les citations hétérogènes que Zevi insère dans ses rééditions successives aident à expliquer l'évolution de sa pensée sur trente ans, de 1945 à la cinquième édition de la *Storia dell'architettura moderna* en 1975. Par ailleurs, l'actualisation

1. Bruno Zevi, *Storia dell'architettura moderna*, Turin, Einaudi, 1950, et id., *Verso un'architettura organica*, Turin, Einaudi, 1945.